



À REBOURS

CATALOGUE

À REBOURS

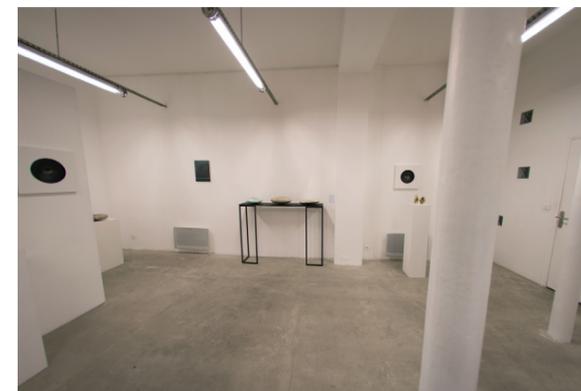
Deux ans après *Solstices*, la Galerie Ariane C-Y investit de nouveau la galerie des Filles du Calvaire pour l'exposition : *À Rebours*. Il s'agit de la quatrième exposition collective de la galerie. Ses cinq artistes y sont réunis : Iván Cantos-Figuerola, Guillaume Castel, Raphaël Thierry, William Wright et Samuel Yal. *À Rebours* est aussi l'occasion de présenter Xavier Le Normand pour la première fois. Le sculpteur français souffle et taille le verre. Il reçoit le prix de la Fondation Bettencourt de l'Intelligence de la main en 2009. Ses voyages lui permettent de collaborer avec de grands noms du verre comme Monica Guggisberg et Philippe Baldwin. Il a enseigné à Tokyo où il est appelé *sensei* (maître). Ses formes organiques s'épanouissent ici à travers huit nouvelles sculptures exposées en exclusivité à la Galerie Ariane C-Y.

L'exposition emprunte son titre au roman éponyme de Joris-Karl Huysmans. Paru en 1884, *À Rebours* rompt avec le Naturalisme d'Emile Zola et marque profondément l'esthétique symboliste. Huysmans y décrit la vie reclue de son héros : des Esseintes. Il ne s'agit pas ici de raviver l'esprit décadent de la fin du XIX^e siècle, mais d'imaginer ce que pourrait être le nouvel environnement du dandy : une version contemporaine de sa maison de Fontenay.

« Le tout est de savoir s'y prendre, de savoir concentrer son esprit sur un seul point, de savoir s'abstraire suffisamment pour amener l'hallucination et pouvoir substituer le rêve de la réalité à la réalité même. »

À Rebours, chapitre II.

Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

À Rebours peut se lire comme un recueil de jugements esthétiques. Couleurs, odeurs, figures peintes et mots s'entremêlent dans la maison hermétiquement close de des Esseintes. À l'image du roman, l'exposition réunit ainsi un corpus d'œuvres hétéroclites, mais dont les styles s'interpellent et se répondent. Ensemble, ces œuvres portent un goût, l'expression d'une poésie, fruit d'une clostration éphémère, ode à l'Homme et la Nature.

Suite de rêveries, l'exposition *À Rebours* se tient sous le regard constamment éveillé des *Consciences collectives* de Raphaël Thierry.

Guillaume Castel et Xavier Le Normand puisent tous deux à un répertoire végétal. La forme ondule, s'enroule en un mouvement ascensionnel. Les deux artistes évoquent en acier ou en verre une Nature élégante et fragile.

Les silhouettes de Raphaël Thierry et de Samuel Yal témoignent d'une même fragilité. Mêlée aux plumes d'ailes brûlées, elles se cabrent et s'abandonnent à la chute dans les encres de Raphaël Thierry. Ouvertes aux regards, elles convulsent en métamorphose végétale dans la série liée au film *Nœvus* de Samuel Yal.

Enfin, William Wright et Iván Cantos convoquent des souvenirs intimes et éparpillés dans leurs toiles et sculptures. Réflexions sur le temps qui passe, elles achèvent de « substituer le rêve de la réalité à la réalité même ».

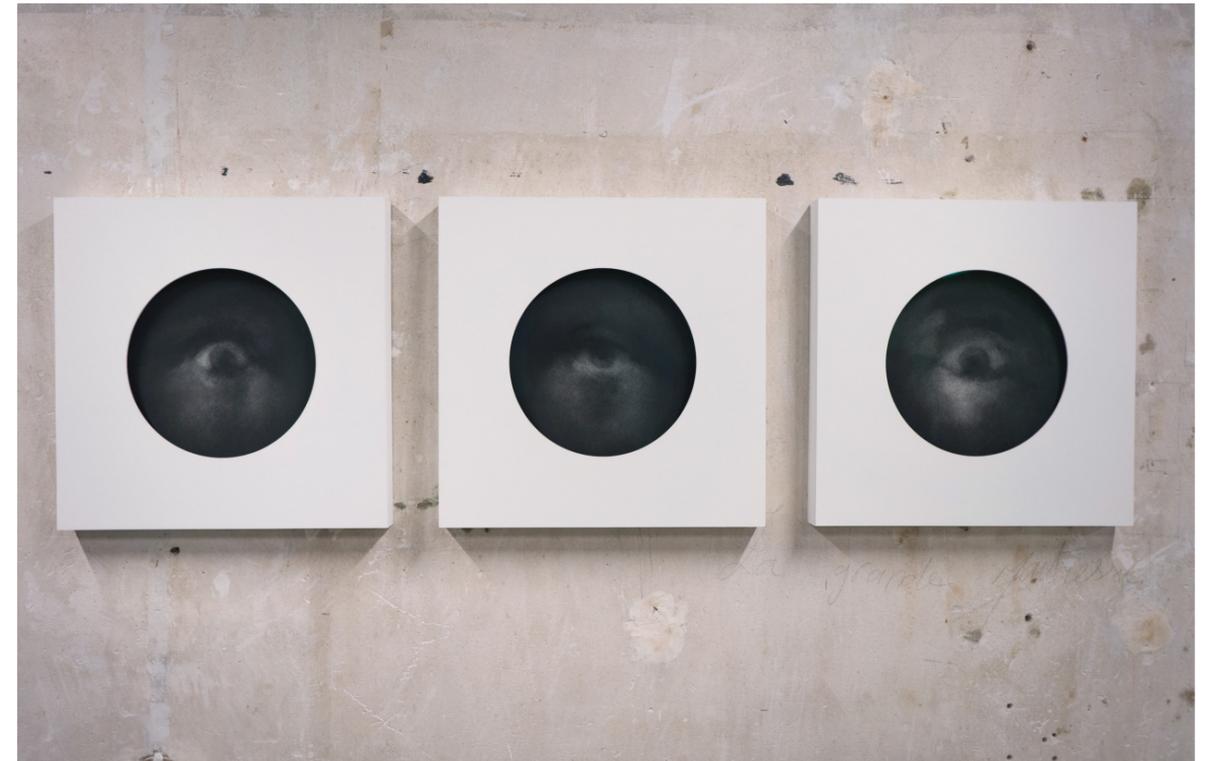
CONSCIENCES COLLECTIVES

RAPHAËL THIERRY

42 x 42 x 4 cm / cadre

Fusain sur papier

2016



Pour l'exposition *Sogni d'Oro*, Raphaël Thierry couvre un mur d'une installation de vingt et un yeux dessinés au fusain.

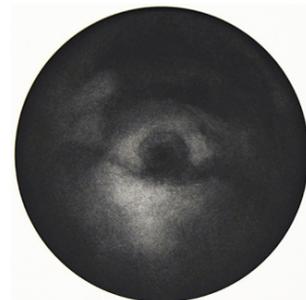
La pièce traite du sommeil et du rôle de la vue. L'organe se clôt, tandis que la psyché ouvre un regard intérieur le temps du rêve. Le dormeur s'assoupit, les paupières se ferment. La série aborde le caractère visuel du songe. Le rêveur devient spectateur du récit qui se déroule durant son sommeil.

L'artiste applique sur le papier une couche de fusain gras. Il en extrait la lumière à l'aide d'une gomme. Raphaël Thierry initie cette technique avec sa série *Camera obscura*, débutée à la villa Médicis il y a des années, alors

qu'il y est pensionnaire. Depuis, l'artiste représente à plusieurs reprises des yeux, toujours isolés et de diverses échelles. Ainsi, *Conscience* fait référence aux vers de Victor Hugo*.

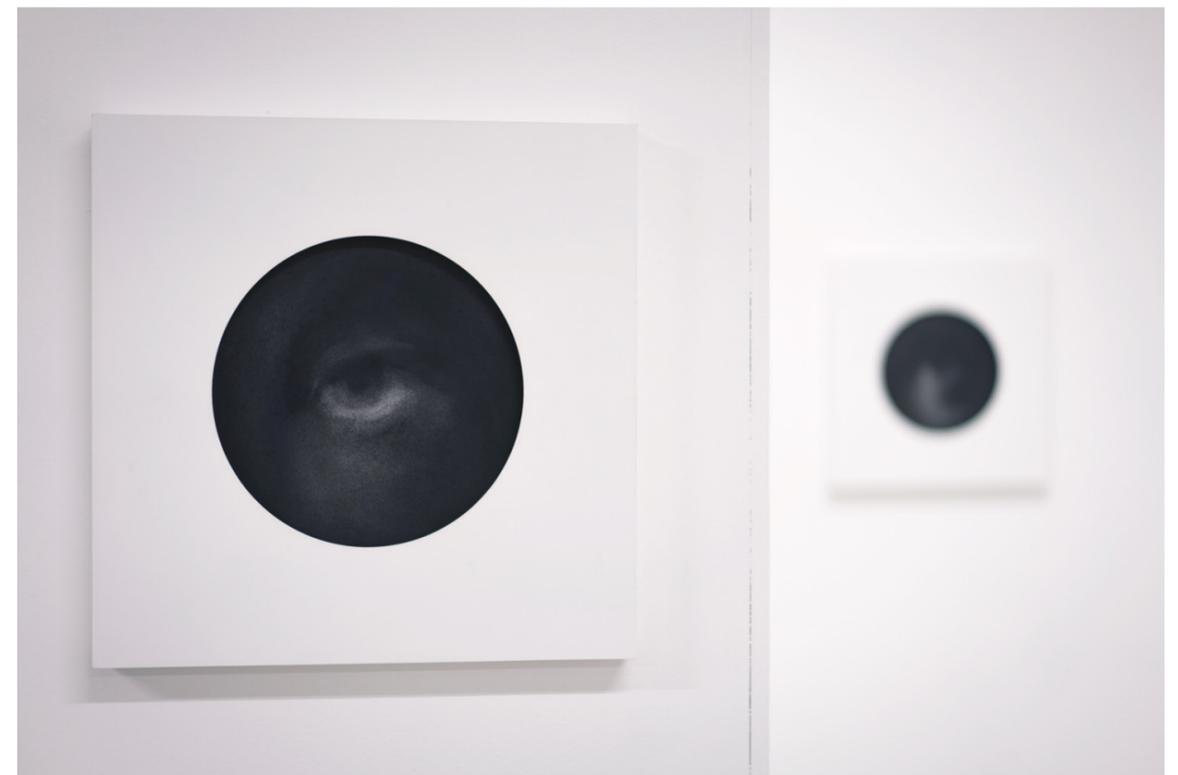
Pas de modèles pour ces yeux cyclopéens. Il ne s'agit pas de représenter quelqu'un. Raphaël Thierry établit une relation entre l'œuvre et le spectateur : que regardent-ils par leur œilleton? Témoins et espions de notre présence, incarnations de notre conscience qui nous scrute le temps du rêve.

Les 21 fusains s'envisagent ainsi comme des veilleurs, consciences en éveil même au plus profond du sommeil.



Raphaël Thierry, *Consciences collectives 3*, fusain sur papier, 42 x 42 x 4 cm / cadre, 2016.

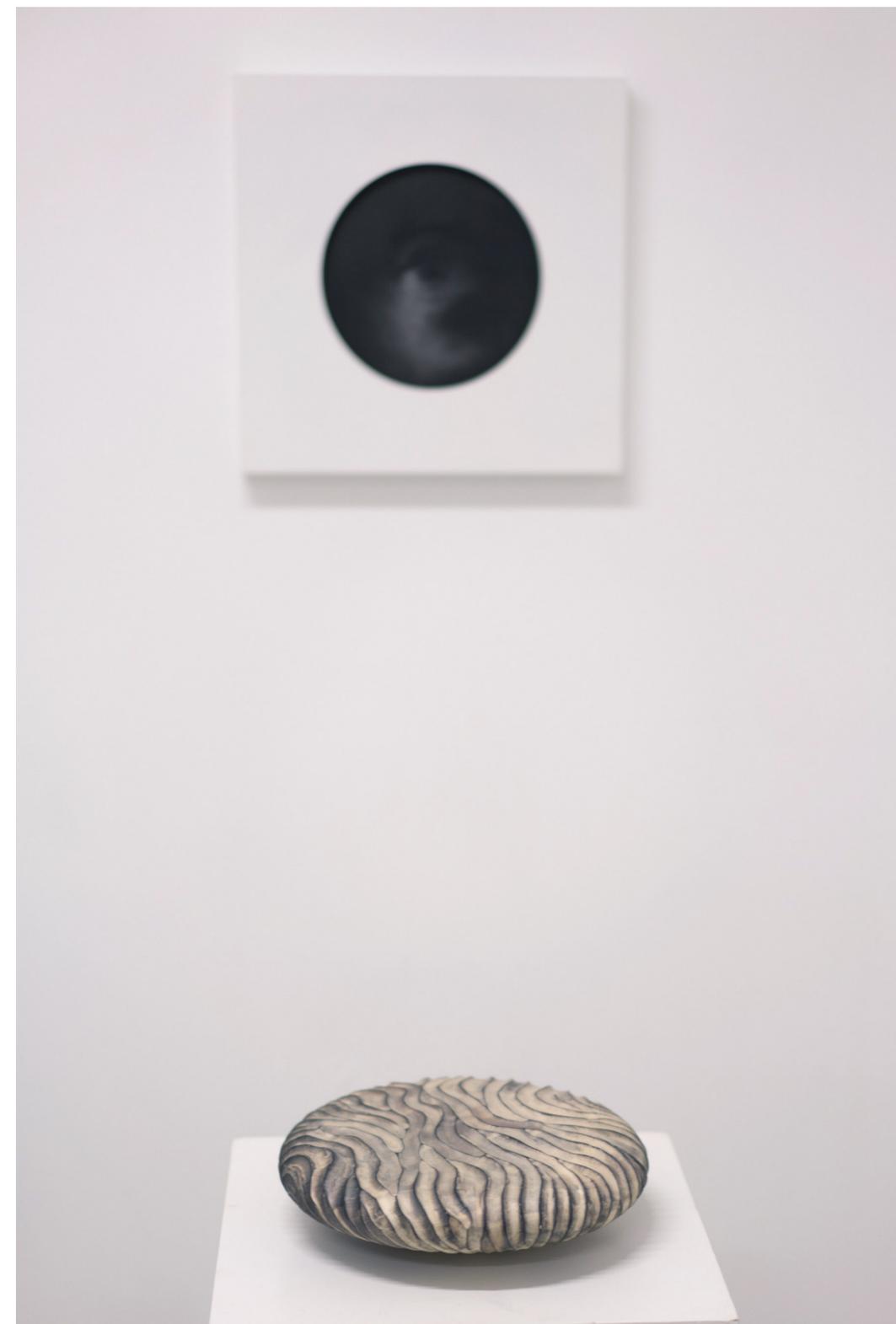
* «L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.»
Victor Hugo, *Conscience*.
in *La Légende des Siècles* (1859).



Raphaël Thierry, *Consciences collectives*, fusain sur papier, 42 x 42 x 4 cm / cadre, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vues de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Raphaël Thierry, *Consciences collectives 11*, fusain sur papier, 42 x 42 x 4 cm / cadre, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vues de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Raphaël Thierry, *Consciences collectives 19*, fusain sur papier, 42 x 42 x 4 cm / cadre, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.
Sur sellette : Xavier le Normand, *Dunes d'argent*, verre taillé et argenté, 10 x \varnothing 30 cm, 2016.

VERS L'ABÎME

RAPHAËL THIERRY

64 x 24 x 9 cm

Métal et bois

2016

Grandeur nature, la première sculpture de Raphaël Thierry, représente une aile. Elle paraît jaillir du mur. Composée de fragments de bois, cette œuvre monumentale initie la série des *Verso l'alto*. Les ailes dessinent un paysage onirique. L'espace clos de la pièce s'ouvre grâce aux sculptures.

Raphaël Thierry crée *Visage abîmé du désir* pour l'exposition *Verso l'Alto*. Il ne s'agit plus ici d'évoquer les vifs battements d'ailes d'un oiseau. L'artiste brûle les contours de chaque plume de l'aile dressée sur un socle.

L'exposition *Verso l'Alto* a révélé le labyrinthe intérieur de l'artiste et ses diverses identités. Par un jeu de citations indirectes,

Raphaël Thierry y évoque Icare et sa folle évasion du labyrinthe.

Vers l'abîme est la version réduite de *Visage abîmé du désir*. Le métal laissé brut contraste avec l'élégance du mouvement de l'aile. Son profil frêle repose en équilibre sur un socle en acier. Les scories de métal brûlé évoquent le drame des ailes en fusion. L'artiste confère à son matériau industriel une fragilité presque organique, miroir de la folie du rêve d'Icare.

Visage abîmé du désir évoque la quête d'absolu de l'artiste. L'aile se dresse tel un totem, symbole des affres de la création.



Raphaël Thierry, *Vers l'abîme*, métal et bois, 64 x 24 x 9 cm, 2016.



Raphaël Thierry, *Vers l'abîme*, métal et bois, 64 x 24 x 9 cm, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition À Rebours, Paris, décembre 2016.

ENCRES *VERSO L'ALTO*

RAPHAËL THIERRY

Dimensions variables

Encre sur papier

2015

La galerie Ariane C-Y expose une série d'encres par Raphaël Thierry peintes pour l'exposition *Verso l'Alto* de juillet 2015. Ces œuvres graphiques appartiennent toutes au corpus réalisé sur le thème d'Icare.

Verso l'Alto regroupait une centaine d'œuvres peintes et sculptées. Les multiples identités de l'artiste y voisinaient dans un même espace : Raphaël Thierry, Klaus Ramka et Paolo Cari.

Cette ubiquité assumée a permis de mettre en présence côte à côte les différentes *maniera* de l'artiste : trois approches de l'art complémentaires (figurative, abstraite et conceptuelle). Raphaël Thierry y explorait les thèmes antiques de la mythologie

crétoise afin d'évoquer son propre labyrinthe intérieur.

Le corpus d'encres témoigne de la maîtrise technique de Raphaël Thierry. Le lavis d'encre se déploie sur la feuille avec subtilité. À la limite de l'abstraction, un genou, des ailes se devinent dans la confusion d'un corps en ascension vers le soleil (*Inconscience*).

La silhouette isolée et pleine s'emplit tour à tour de mouvements forcenés (*À tire d'aile*) ou d'abandon (*Poids plume*, *Arqué*). Un lavis complexe dessine une aile proche des sculptures de l'artiste.

Cette série d'encres porte un pouvoir d'évocation poétique propre aux œuvres de l'artiste.



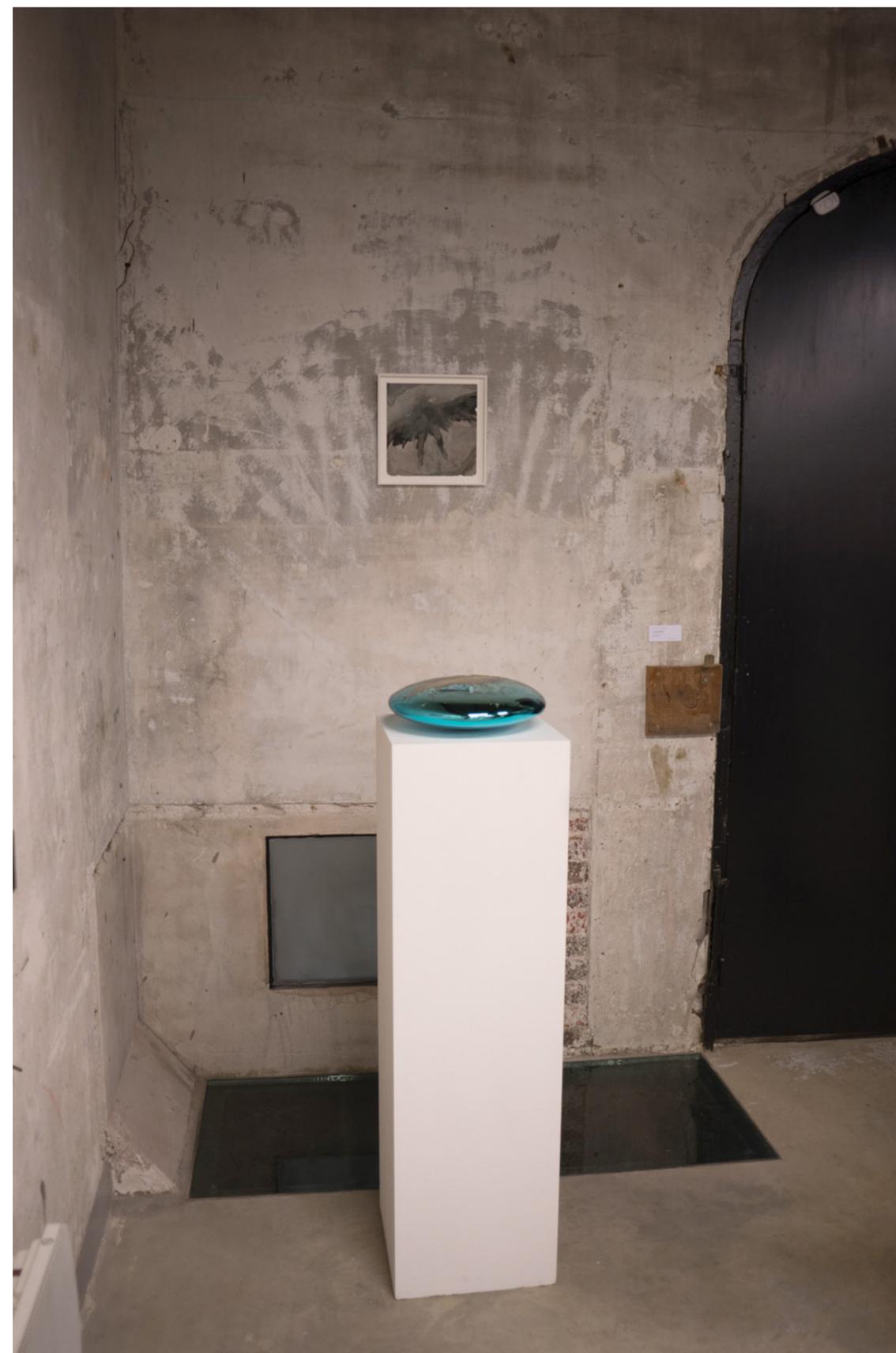
Raphaël Thierry, *À tire d'ailes*, encre sur papier, 17,3 x 13,7 cm, 2015. Galerie Ariane C-Y, exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



En haut : Raphaël Thierry, *Poids plume II*, encre sur papier, 24 x 18 cm, 2015.
En bas : Raphaël Thierry, *Arqué*, encre sur papier, 24 x 18 cm, 2015.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Ci-dessus : Raphaël Thierry, *Verso l'alto II*, encre sur papier, 22,9 x 31 cm, 2015.
 Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *Verso l'alto*, Paris, juillet 2015.
 Ci-contre : Raphaël Thierry, *À tire d'ailles*, encre sur papier, 17,3 x 13,7 cm, 2015.



Au mur : Raphaël Thierry, *Inconscience*, encre sur papier, 30 x 30 cm, 2015.
 Sur socle : Xavier Le Normand, *Galaxie BB*, verre, 2016.
 Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

COSSE

GUILLAUME CASTEL

14 x 18 x 20 cm

bronze

2016

Grainrain a été la première œuvre de Guillaume Castel à être fondue en bronze. Agrandie à une échelle monumentale, la sculpture dévient emblématique de l'artiste. Une graine imaginaire est née et avec elle un langage artistique pur. Guillaume Castel puise au répertoire des formes végétales naturelles, s'en inspire, sans pour autant chercher à représenter le réel. Il traduit ainsi la Nature délicate et fragile.

Cosse prolonge ce langage avec un nouveau bronze. Il s'agit de la deuxième œuvre fondue du sculpteur breton. Celui-ci espère ainsi créer une série de graines imaginaires sur plusieurs années. *Grainrain* date de 2009. Il aura fallu sept ans pour qu'un second bronze soit imaginé.

Cosse reprend l'aspect général de *Grainrain*, dans une échelle légèrement inférieure. C'est-à-dire que la forme ovoïde domine, même si des arêtes viennent rompre ces courbes.

Guillaume Castel joue avec la surface du matériau, cherche à capter la lumière. Cette fois-ci, il couvre la sculpture d'un nid d'abeilles irrégulier.

De nouveau, l'artiste s'inspire de graines observées. Il compose avec les éléments de chacune. De ces fragments naissent une forme nouvelle. *Cosse* s'inscrit dans la série *Graine de*, initiée par *Grainrain* et prolongées par les œuvres éponymes en bois. Trois patines existent pour l'instant : noire, bleue et blanche.



Cosse, bronze numéroté, n°1/8, 14 x 18 x 20 cm, 2016.



Cosse, bronze numéroté, n°3/8, 14 x 18 x 20 cm, 2016.



Cosse, bronze numéroté, n°2/8, 14 x 18 x 20 cm, 2016.



Cosse, bronzes numérotés, 1 à 3/8, 14 x 18 x 20 cm, 2016.

PÉTALE

GUILLAUME CASTEL

Version suspendue : 102 x 42 x 36 cm

Version au sol : 71 x 94 x 65 cm

Petite version (laiton) : 46 x 29 x 17 cm /

Petites versions (chrome) : 38,5 x 27 x 17 cm / 34 x 20 x 10 cm

28 x 24 x 11 cm

Grandes versions : Acier patiné et laque

Petites versions : Acier patiné et laiton ou chrome

2016

Guillaume Castel soude des plaques d'acier incurvées. Le matériau industriel découpé et courbé atteint ainsi une élégance et une légèreté végétale. L'acier contraste avec des couleurs acidulées : signature chromatique de l'artiste.

Le sculpteur imprime une torsion subtile à l'acier. Le matériau brut se mue en une fragile membrane aux contours irréguliers. La série des *Pétales* condense l'art de Guillaume Castel : une délicate citation végétale.

Les versions monumentales de *Pétale* ont toutes été imaginées en 2016 pour de grands rendez-vous européens. Guillaume Castel en crée une première pour l'exposition *Sogni d'Oro*

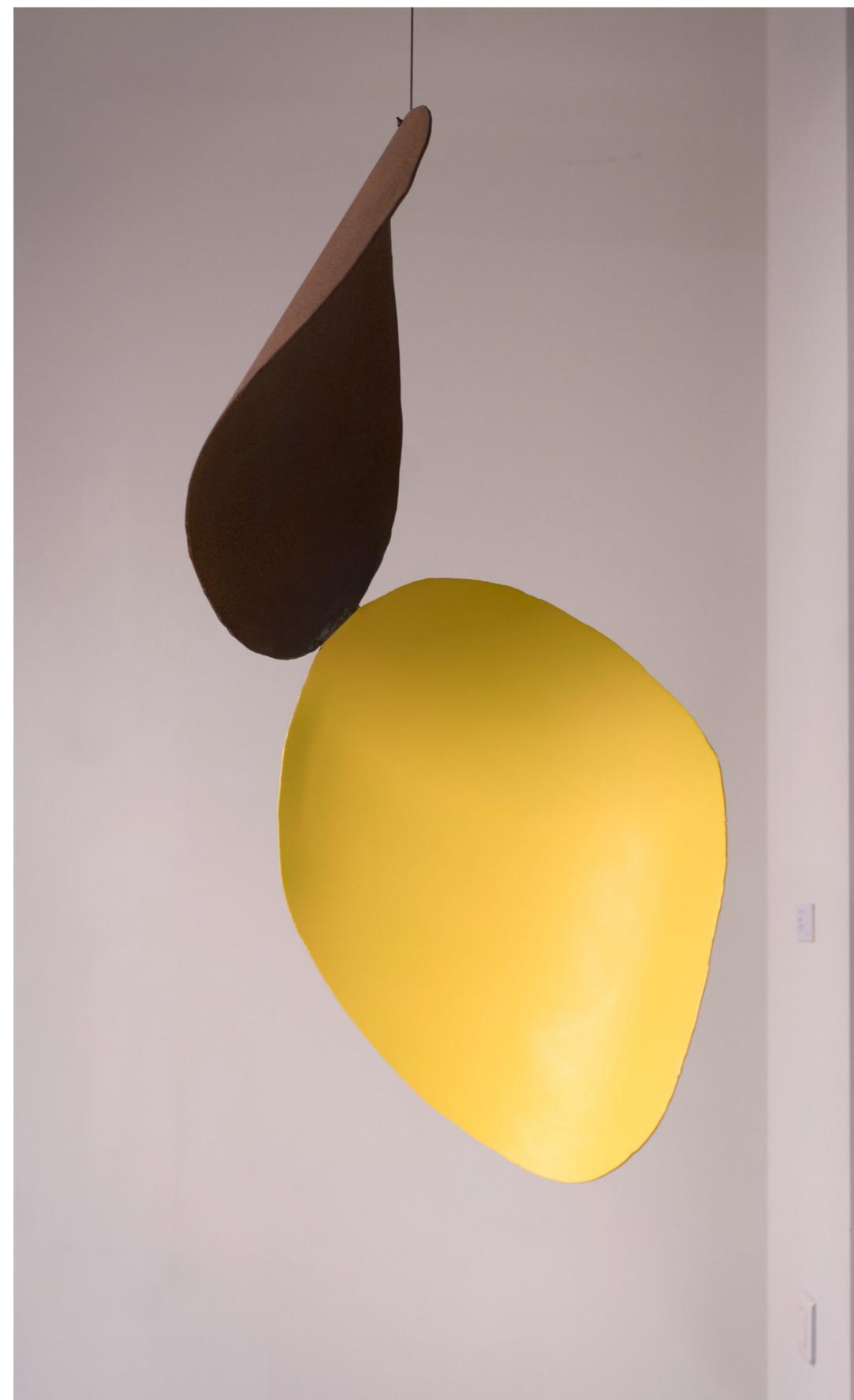
d'AlbumArte à Rome de mai à juillet 2016. Il y utilise pour la première fois le chrome d'or. *Jardins, Jardin* est l'occasion de révéler les 3 autres en juin 2016 au jardin des Tuileries à Paris.

Guillaume Castel décline la série *Pétale* depuis l'été 2015. Les échelles varient selon les exemplaires, tous uniques : monumentales, moyennes (au sol ou suspendues), petites (en cage, soclées ou murales).

La série de petites *Pétales* d'À *Rebours* joue sur la même opposition acier rouillé / métal poli que celle présentée à Rome. Guillaume Castel utilise pour la première fois le laiton et le chrome d'argent, évocations d'une Nature fragile et précieuse.

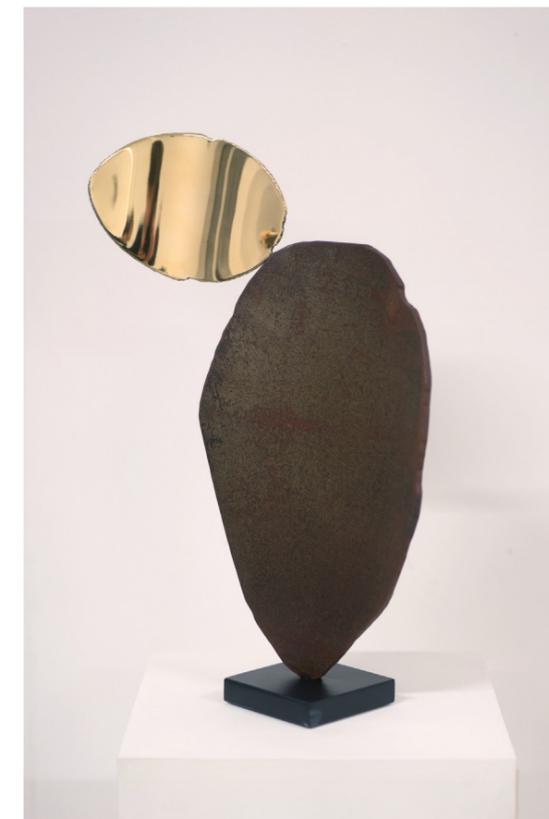


Guillaume Castel, *Pétale*, acier et laiton, 43 x 26 x 10 cm, 2016.



Pétale, acier et laque, 102 x 42 x 36 cm, 2016.

Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Ci-dessus : *Pétale*, acier et laque, 71 x 94 x 65 cm, 2016.
 Ci-contre : *Pétale*, acier patiné et laque, 72 x 30 x 30 cm/cage, 2016 (vendue).
 Page opposée, de haut en bas et de gauche à droite :
Pétale, acier et chrome d'or, 33,5 x 20 x 9,8 cm, 2016.
Pétale, acier et laiton, 46 x 32 x 12 cm, 2016.
Pétale, acier patiné et chrome d'argent 26,5 x 24 x 9,7, 2016.
Pétale, acier et chrome d'argent, 27,5 x 24 x 9,8 cm, 2016.
 Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

NORI

GUILLAUME CASTEL

Versions inox (encore disponible) : 16,5 x 14 x 7 cm

Versions laiton (encore disponible) : 16 x 16 x 8 cm

Laiton ou Inox (acier inoxydable poli miroir)

2016

Guillaume Castel prolonge la série *Pétales* avec les *Nori*. Les deux séries partagent une parenté de silhouettes. La sculpture se compose de deux pétales reliées par une fine jonction et repose à l'équilibre sur ses arêtes. Là s'arrête la comparaison.

Guillaume Castel a épuré la ligne encore un peu plus. Chaque *Nori* se tient d'une seule pièce, pas de soudure ici.

Le sculpteur puise encore au répertoire végétal. Le titre se réfère cette fois-ci à une algue. De nouveau, Guillaume Castel se détache d'une reproduction mimétique. Il ne cherche en rien la description de la plante. La quête se situe plutôt au cœur de la forme organique.

La sculpture ondule à la manière d'une algue portée par les courants.

Guillaume Castel utilise pour la première fois le laiton et l'inox. Là-encore, les *Nori* découlent des recherches initiées avec les *Pétales*. Le laiton se substitue au chrome d'or, l'inox au chrome d'argent.

De petites tailles, les *Nori* ont été spécialement créées pour l'exposition *À rebours* de la galerie fin 2016. Il en existe 2 exemplaires uniques en inox et 3 autres exemplaires uniques en laiton. Les *Nori* peuvent s'imaginer à une échelle bien plus développée, les petites pièces donnant souvent lieu à leur écho monumental.



Nori, laiton, 19 x 23 x 17 cm, 2016. (vendue)



Nori, laiton, 15,5 x 15 x 12,5 cm, 2016. (vendue)
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Nori, inox, 20 x 17 x 13 cm, 2016. (vendue)
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



En haut : *Nori*, inox, 16,5 x 14 x 7 cm, 2016.
En bas : *Nori*, laiton, 16 x 16 x 8 cm, 2016.

NŒVUS - TÊTE LICHEN

SAMUEL YAL

Dimensions variables

Porcelaine

2016

D'une tête jaillit une éruption végétale composée de lichen et de fleurs. Ce magma organique déchire le visage, le crâne, les yeux, par lesquels il s'échappe. L'amorce des traits se distingue à peine en fonction des versions.

Pour la série *Spumosité*, Samuel Yal utilise déjà du lichen figé dans la porcelaine. Il le mêle à des éclats de visages. Puis une variation de *Métamorphose* reprend cet agrégat. Il s'en échappe du lichen, des fleurs, des fragments de visages, des tétons féminins. La sculpture ne s'appréhende plus comme une structure vide, mais comme un espace plein et vivant, empli d'un chaos primordial. À propos de ces jaillissements, Samuel Yal décrit : "C'est ce qui sortirait de

mes sculptures si on les éventrait". Ni le sang, ni la lymphe n'irrigue ces têtes, mais plutôt des éclats organiques. Cette métamorphose donne à voir une intériorité invisible qui se projette dans le monde. Le mouvement, arrêté par la finitude du corps, se prolonge par ces éruptions végétales, respiration de l'être à l'extérieur de soi.

Cette série est à rapprocher d'*Incandescence*, néanmoins, les visages ont ici des traits féminins, ceux du personnage du film. La série des *Nœvus - Têtes lichen* fait écho à la scène des métamorphoses du court-métrage. Quatre bustes sont disponible, ainsi que des petites versions, chacune unique. Les moyennes versions ont toutes été vendues.



Samuel Yal, détail de *Nœvus - Tête lichen*, porcelaine, 2016. (vendue) Galerie Ariane C-Y, *Nœvus*, Paris, avril 2016.



Samuel Yal, *Nœvus - Tête lichen*, porcelaine, dimensions variables, 2016. (vendue) Galerie Ariane C-Y, exposition *Nœvus*, Paris, avril 2016.

NŒVUS - LIQUIDES

SAMUEL YAL

Dimensions variables

Porcelaine et émail

2016

Un visage se dessine de profil, une tête émerge de l'onde, des bustes surgissent de concrétions de porcelaine émaillée. Des éléments semblables à des gouttes les entourent.

La série *Nœvus - Liquides* se rapproche de l'une des premières scènes du court-métrage. Une vague flue et reflue, tandis que des gouttes s'en extraient et se multiplient sur le rivage. Puis elles fusionnent et se divisent dessinant les contours d'un corps. Du *Tsim-Tsoum* primordial surgit la vie. Cette nouvelle naissance de Vénus mêle une iconographie presque scientifique, la division cellulaire, à une vision biblique dans laquelle l'Homme naît de l'argile modelé. La bande-son évoque le bruit de la marée,

le cliquetis des coquillages. L'élément liquide s'infiltré par les sons, mais aussi par la matière de la porcelaine. L'émail d'un blanc pur accentue cette impression.

Samuel Yal transmute la porcelaine dure en gouttes lactées. Les premiers instants de la vie prennent l'apparence du lait maternel. Suite de naissances, *Nœvus* soumet ainsi le corps de la femme à des métamorphoses successives. La figure humaine apparaît et disparaît. Samuel Yal pointe inlassablement la fragilité de l'être au monde. Le court-métrage rejoint ici les préoccupations du sculpteur.

La série *Nœvus - Liquides* s'inscrit dans la lignée de *Condensation* qui date de 2011.



Samuel Yal, *Nœvus - Liquides*, porcelaine émaillée, dimensions variables, 2016.
Galerie Ariane C-Y, À Rebours, Paris, décembre 2016.



Samuel Yal, *Nœvus - Liquides*, porcelaine émaillée, dimensions variables, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *Nœvus*, Paris, avril 2016.

NŒVUS - MASQUE

SAMUEL YAL

15 cm x 8 x 4,5 cm / chaque

Porcelaine et émail

2015 - 2016

Pour l'exposition *Nœvus*, Samuel Yal couvre un mur de masques. Tous issus du même moule, leur échelle est plus grande que celle du personnage principal du court-métrage. Les traits fins, dénués d'expression, rappellent le *visage des visages*, motif central de l'œuvre de l'artiste. Il signifie une présence plus qu'une identité comme pour les installations *Lux* (2009) et *Dissolution* (2011).

Samuel Yal donne ici à voir le multiple, clé de l'avènement du mouvement dans le processus d'animation en stop-motion. Chaque plan, chaque seconde suppose quantité de marionnettes à la fois semblables, mais subtilement uniques. L'émail qui les couvre ou son absence, le blanc et la couleur, la surface

lisse ou boursoufflée évoquent tour à tour toutes les scènes de *Nœvus*.

Pour son court-métrage, Samuel Yal adopte une démarche plus instinctive et spontanée. Il s'est laissé guider par la matière, la forme et leurs évolutions au gré des cuissons. Il procède par expérimentations, testant émaux et cuissons. Le sculpteur recherche les limites de son matériau, tout comme il explore les limites du corps humain dans l'appréhension de l'être au monde.

Chaque masque est unique par l'émail qui le couvre et les déformations dues à la cuisson. Quinze sont exposés à *Nœvus*, six pour *À Rebours*.



Samuel Yal, *Nœvus - Masque*, porcelaine émaillée, 15 x 8 x 4,5 cm, 2016. Galerie Ariane C-Y, exposition *Nœvus*, Paris, avril 2015 - 2016.



Samuel Yal, *Nœvus - Masques*, porcelaine émaillée, 15 x 8 x 4,5 cm/ chaque, 2015 - 2016. Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

NŒVUS - TÊTE BAL

SAMUEL YAL

4,5 x 2,5 x 3 cm environ / chaque

Porcelaine et émail

2015 - 2016

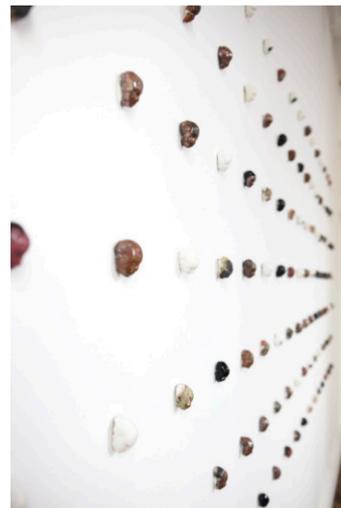
L'installation de *Nœvus - Têtes bal* donne à voir le processus d'animation mis à l'œuvre par Samuel Yal. Le projet entier, court-métrage et exposition de sculptures, a duré près de deux ans. Il a fallu un nombre considérable de fragments de corps assemblés pour développer la vie de cette nouvelle Vénus sur près de 8 minutes.

Toutes issues du même moule, les *Nœvus - Têtes bal* sont à l'échelle du personnage principal du court-métrage. Samuel Yal déploie sur un même mur 119 de ces petits visages émaillés et donne à voir le multiple. Chaque plan suppose quantité de mari-onnettes à la fois semblables, mais subtilement uniques. L'émail et les déformations subies à la

cuisson rendent chaque tête parfaitement unique.

L'artiste a suivi une démarche plus instinctive et spontanée pour le projet *Nœvus*. La série des *Nœvus - Têtes bal* arbore des couleurs allant du blanc pur au noir profond en passant par des gammes proche de la rouille. Certaines se couvrent d'un émail aux reflets métalliques. Ces variations reprennent celles du personnage principal. La figure féminine naît blanche, puis paraît rouiller, afin d'évoquer le temps qui passe.

Chaque *Nœvus - Tête bal* est unique et évoque un instant du court-métrage. Elles figent le mouvement dans la céramique, traces d'une narration poétique.



Samuel Yal, *Nœvus - Têtes bal*, porcelaine émaillée, 4,5 x 2,5 x 3 cm env. / chaque, 2015 - 2016. Galerie Ariane C-Y, exposition *Nœvus*, Paris, avril 2016.



Samuel Yal, *Nœvus - Têtes bal*, porcelaine émaillée, 4,5 x 2,5 x 3 cm env. / chaque, 2015 - 2016. Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

NŒVUS - SILHOUETTES FEUX OR

SAMUEL YAL

25 x 10 x 10 cm environ / chaque
25 x 30 x 10 cm (duo)
25 x 30 x 20 cm (trio)

Porcelaine émaillée et or

2015 - 2016

La série des *Nœvus - Silhouettes feux or* évoque la scène finale du court-métrage. La figure féminine s'est multipliée dans la scène de bal qui la précède. Blanche et laiteuse, le personnage des premières scènes contraste avec ces silhouettes couvertes d'émail. La couleur rouille aux teintes rouges et bleu-gris traduit la corruption du corps. Samuel Yal utilise des lustres métalliques évoquant eux aussi la rouille.

Le court-métrage peut se lire comme un cycle vital, la vie d'une femme. Un corps émerge de l'écume, nouvelle naissance de Vénus. Puis la figure féminine prend conscience de son propre corps, de l'espace qu'elle habite et dans laquelle elle se projette et se métamorphose.

Samuel Yal adopte le plus souvent des traits angrogynes pour ses visages de porcelaine. Dans *Nœvus*, il choisit de représenter une femme, un corps rythmé par des cycles et porteur de vie, ici en buste coupé aux cuisses.

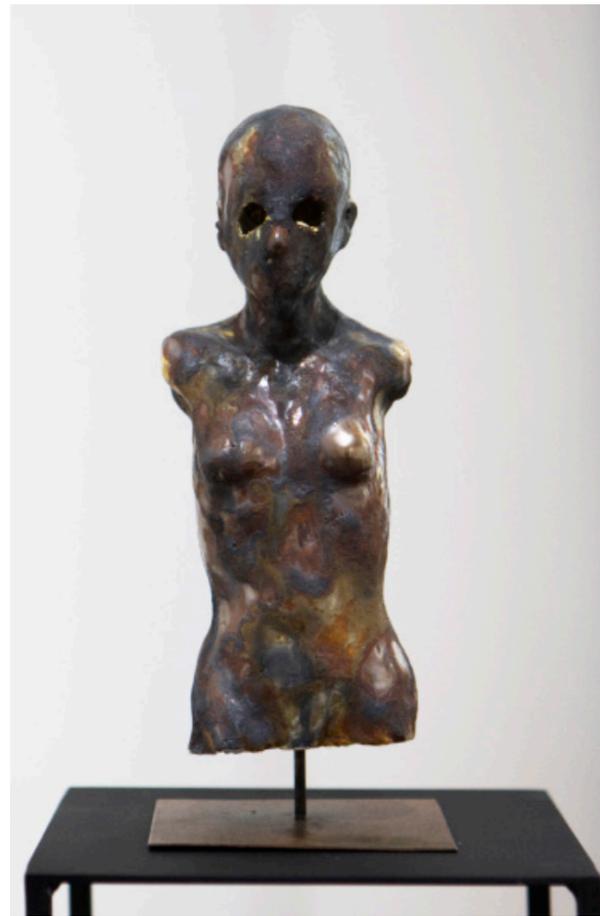
Dans la scène finale, l'or jaillit des yeux d'une des silhouettes et vient finir sa course dans les yeux d'une autre. Ce spasme se transmet d'un personnage à l'autre et signe le début de la destruction du corps. La série décline cette scène avec des silhouettes aux yeux pleins, creux ou encore habités par des flammes lustrées d'or. Isolées ou en groupe (trio ou duo, affrontées ou côte à côte), ces silhouettes annoncent la force de destruction à l'œuvre à la fin du court-métrage.



Samuel Yal, *Nœvus - Silhouette feux or*, porcelaine émaillée et or, 25 x 10 x 10 cm, 2016.
Galerie Ariane C-Y, exposition À *Rebours*, Paris, décembre 2016.



Samuel Yal, *Nœvus - Silhouettes feux or* (trio), porcelaine émaillée et or, 25 x 30 x 20 cm, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition À *Rebours*, Paris, décembre 2016.



En haut : Samuel Yal, *Nœvus - Silhouettes feux or (duo)*, porcelaine émaillée et or, 25 x 30 x 10 cm, 2016.
 Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.
 En bas : Samuel Yal, 2 exemplaires de *Nœvus - Silhouettes feux or*, porcelaine émaillée et or, 2016.
 Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *Nœvus*, Paris, avril 2016.



Samuel Yal, *Nœvus - Silhouettes feux or (duo)*, porcelaine émaillée et or, 25 x 30 x 10 cm, 2016.
 Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

BASEL

WILLIAM WRIGHT

40,5 x 30,5 cm

Huile sur toile de lin

2010 - 2011

William Wright s'inscrit dans la tradition de la peinture de paysages. Il choisit le plus souvent des petits formats. Sa palette se compose de couleurs sourdes. Le peintre aborde tour à tour les thèmes du temps qui passe, de la mémoire et de la psychologie du voyage.

Le point de départ de chaque œuvre peut être un croquis dans un carnet ou une photographie. Après une longue décantation, l'artiste ne reproduit que l'essence du sujet, se dégageant de tout détail superflu. Ses toiles sont le fruit d'une alchimie particulière née d'une intense observation. Il en résulte des images muettes, presque naïves, comme issues d'un souvenir lointain ou d'un rêve délavé.

Basel évoque un stand de la célèbre foire suisse d'art contemporain. L'artiste anglais s'inspire d'un croquis très détaillé sur lequel les œuvres au mur sont fidèlement reproduites.

Mais dans la version finale de la toile, les cloisons apparaissent complètement nues. Ce coin de stand a été dépouillé de toute forme d'art. William Wright a choisi de dissimuler les œuvres dans un second temps sous une dernière couche d'huile. Le pouvoir d'évocation de l'œuvre réside ainsi autant dans ce que l'artiste choisit de montrer que dans ce qu'il dissimule au regard. Clin d'œil au marché de l'art, *Basel* laisse le champ libre à un nouvel accrochage, collection imaginaire et atemporelle.



Détail, William Wright, *Basel*, huile sur toile de lin, 40,5 x 30,5 cm, 2010 - 2011.



William Wright, *Basel*, huile sur toile de lin, 40,5 x 30,5 cm, 2010 - 2011. Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition À Rebours, Paris, décembre 2016.

DEGAS ' GRAVE

WILLIAM WRIGHT

Huile sur toile de lin

30,5 x 25,3 cm

2011

William Wright s'inscrit dans la tradition de la peinture de paysages. Il choisit le plus souvent des petits formats. Sa palette se compose de couleurs sourdes. Le peintre aborde tour à tour les thèmes du temps qui passe, de la mémoire et de la psychologie du voyage.

Le point de départ de chaque œuvre peut être un croquis dans un carnet ou une photographie. Après une longue décantation, l'artiste ne reproduit que l'essence du sujet, se dégageant de tout détail superflu. Ses toiles sont le fruit d'une alchimie particulière née d'une intense observation. Il en résulte des images muettes, presque naïves, comme issues d'un souvenir lointain ou d'un rêve délavé.

William Wright avait fait une série de croquis d'une tombe observée lors d'une promenade au cimetière de Montmartre. Il est attiré par un lourd médaillon de bronze sur la porte. La tombe est au nom de la famille "de Gas". Ce n'est qu'en lisant l'inscription sur le médaillon qu'il découvre qu'il s'agit là de la tombe du peintre Edgar Degas.

Degas'Grave donne lieu à toute une série d'œuvres : dessins, gravures, huile sur papier, huile sur toile. À chaque étape, une simplification s'opère. William Wright saisit la tranquillité du lieu dans toute sa simplicité. Il rend ainsi hommage au grand maître. Comme souvent chez William Wright, l'œuvre donne à voir la longue méditation du peintre.



William Wright, *Degas'grave*, huile, pastel et fusain sur papier, 2011. Détail de la porte de la tombe d'Edgar Degas.



William Wright, *Degas'grave*, huile sur toile de lin, 30,5 x 25,3 cm 2011. Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition À Rebours, Paris, décembre 2016.

TWO FIGURES

WILLIAM WRIGHT

30,5 x 40,5 cm

Huile sur toile de lin

2010 - 2011

William Wright s'inscrit dans la tradition de la peinture de paysages. Il choisit le plus souvent des petits formats. Sa palette se compose de couleurs sourdes. Le peintre aborde tour à tour les thèmes du temps qui passe, de la mémoire et de la psychologie du voyage.

Le point de départ de chaque œuvre peut être un croquis dans un carnet ou une photographie. Après une longue décantation, l'artiste ne reproduit que l'essence du sujet, se dégageant de tout détail superflu. Ses toiles sont le fruit d'une alchimie particulière née de l'observation intense de son environnement. Il en résulte des images muettes, presque naïves, comme issues d'un souvenir lointain ou d'un

rêve délavé. Les vicissitudes de la vie moderne se taisent pour laisser place au silence intérieur.

Two figures (Deux silhouettes) traduit une image de voyage : la femme de l'artiste pose devant une sculpture en bronze d'Henry Moore au Musée Louisiana, au nord de Copenhague au Danemark. Les deux silhouettes se fondent en une. L'œuvre monumentale absorbe le spectateur statique, tandis qu'au loin se détache la ligne à peine évoquée des côtes suédoises. Par un jeu subtil de mise en abîme, on s'interroge : qui regarde qui?

William Wright maîtrise sa technique : la touche vibrante entoure d'une aura toute particulière ces *Two Figures*.



Détail, William Wright, *Two Figures*, huile sur toile de lin, 30,5 x 40,5 cm, 2010 - 2011.



William Wright, *Two Figures*, huile sur toile de lin, 30,5 x 40,5 cm, 2010 - 2011.

FLOWERS AGAINST A DARK WINDOW

WILLIAM WRIGHT

14,7 x 10,5 cm

Acrylique sur carton

2016

William Wright s'inscrit dans la tradition de la peinture de paysages. Il choisit le plus souvent des petits formats. Sa palette se compose de couleurs sourdes. Le peintre aborde tour à tour les thèmes du temps qui passe, de la mémoire et de la psychologie du voyage.

Le point de départ de chaque œuvre peut être un croquis dans un carnet ou une photographie. Après une longue décantation, l'artiste ne reproduit que l'essence du sujet, se dégageant de tout détail superflu. Ses toiles sont le fruit d'une alchimie particulière née d'une intense observation. Il en résulte des images muettes, presque naïves, comme issues d'un souvenir lointain ou d'un rêve délavé.

Flowers against a dark window appartient à une série de 8. Un vase de roses se détache sur une fenêtre pendant la nuit. Le sujet trivial a pourtant marqué fortement le peintre. William Wright amorce une série de dessins sur papier (ci-contre le premier). Il y ajoute de la couleur et se concentre sur l'évolution des fleurs en une seule nuit. Leurs tiges bougent très légèrement dans l'eau. L'organisation première se défait petit à petit.

Flowers against a dark window s'inscrit dans les réflexions du peintre sur le passage du temps et la mémoire. La série a été peinte spécialement pour l'exposition *À rebours*. Elle représente pour le peintre la fuite du temps, nouveau *Carpe diem*.



William Wright, *Flowers against a dark window*, crayon sur papier, 2016.



William Wright, *Flowers against a dark window*, acrylique sur papier, 2016. (vendue)
7 exemplaires uniques de la série sont disponible.

INFANCIA

IVÁN CANTOS-FIGUEROLA

Dimensions variables

Matériaux composites

2015

La série des trois *Infancia* dresse l'inventaire des bribes éparses de souvenirs que constitue notre enfance.

Iván Cantos convoque sa propre enfance en réutilisant un portrait de lui à l'âge de 2 ans. Il avait repris la sculpture il y a une quinzaine d'années afin d'en améliorer la facture et d'en tirer deux bronzes, un pour sa mère et un pour lui. Le sculpteur utilise de nouveau ce portrait modifié, forme d'autoportrait. *Infancia* évoque tour à tour l'enfance du jeu, l'enfance littéraire et l'enfance spirituelle.

Pour cette série, chaque matériau utilisé révèle une facette de la vie de l'enfant. Le sculpteur tente de figer le temps et ses sensations

dans la matière. Sur une âme de bois, Iván Cantos a fondu ses petits soldats en plastique : c'est l'enfance du jeu.

Puis il utilise de la résine additionnée de sel. Il évoque ainsi l'enfance spirituelle en référence à la femme de Loth dans la Bible. Celle-ci se fige en statue de sel, s'étant retournée sur Sodome en feu. La mémoire de l'enfance peut ainsi continuer de figer l'adulte.

Enfin, Iván Cantos inclut un livre dans la résine (enfance littéraire).

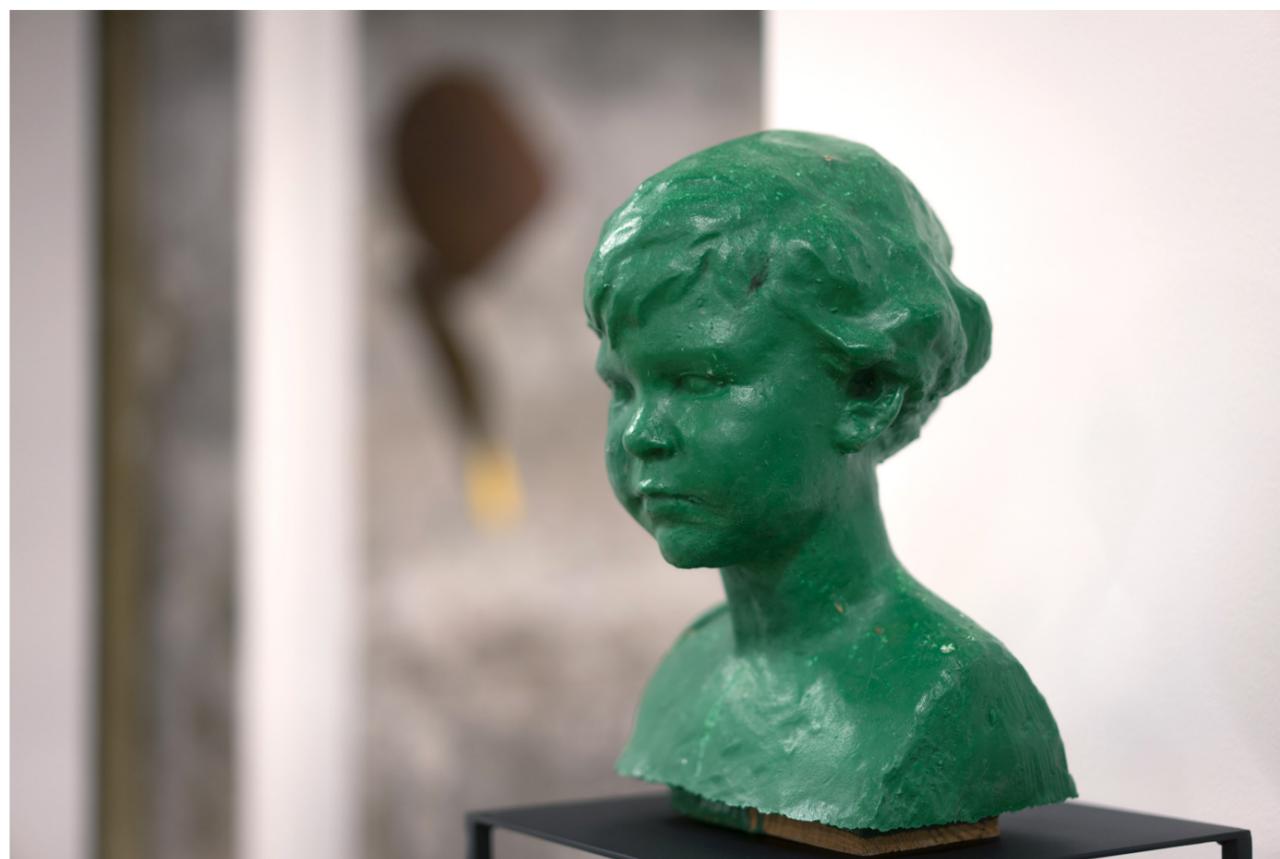
L'artiste utilise ainsi la force symbolique de ces matériaux pour évoquer notre rapport au passé. Deux *Infancia* sont encore disponibles.



Iván Cantos-Figuerola, série *Infancia*, matériaux composites, dimensions variables, 2015.
Vue de l'atelier de l'artiste, Madrid.



Iván Cantos-Figuerola, *Infancia - estatua de sal*, résine, bois et sel, 30,5 x 18 x 21 cm, 2015.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Iván Cantos-Figuerola, *Infancia*, matériaux composites, 32 x 18 x 20 cm, 2015.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



Iván Cantos-Figuerola, *Infancia*, matériaux composites, 32 x 18 x 20 cm, 2015.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

OURSIN

XAVIER LE NORMAND

18 x Ø 30 cm

Verre taillé et argenté

2016

Xavier Le Normand souffle le verre et lui donne sa forme. Puis il le grave à froid et argente enfin la surface. L'artiste choisit ici un verre d'un noir profond. L'argenteure extérieure accentue encore son opacité. La lumière ne traverse plus le verre. Elle en révèle la surface en s'accrochant à chaque aspérité créée par la gravure.

d'une ouverture de la forme. La surface se couvre d'un motif rayonnant et ondule à la lumière. Cette pièce aquatique frappe par la maîtrise de la technique et la pureté de sa forme.

Oursin a été créée par Xavier Le Normand pour l'exposition *À Rebours*.



Xavier Le Normand, *Oursin*, verre taillé et argenté, 18 x Ø 30 cm, 2016.

La forme close d'*Oursin* repose sur le trou par lequel le verre est soufflé. Xavier Le Normand reprend ici une de ses formes signatures quelque peu modifiée. Le creux central est accentué par deux dépressions formant un quart de cercle. À ceci s'ajoute un patient travail de gravure. Chaque taille amincit l'épaisseur du verre. Chaque geste porte le risque



Xavier Le Normand, détail, *Oursin*, verre taillé et argenté, 18 x Ø 30 cm, 2016.



Xavier Le Normand, détail, *Oursin*, verre taillé et argenté, 18 x Ø 30 cm, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

DUNES D'ARGENT

XAVIER LE NORMAND

10 x Ø 30 cm

Verre taillé et argenté

2016

Xavier Le Normand souffle la pièce en verre noir et la modèle jusqu'à obtenir une sphère aplatie. Il la grave ensuite afin d'obtenir un motif en réseau, évocation de dunes du désert. Le sculpteur choisit d'argenter *Dunes d'argent* accentuant encore son rapport au paysage.

L'artiste introduit ainsi un jeu subtil entre la lumière et son matériau. Le verre devient opaque. La matière dense affleure à la surface de l'argent. À l'œil, l'œuvre pourrait être en bois. Au toucher, le matériau se révèle.

Dunes d'argent démontre la grande maîtrise technique du verrier et la transcende. Xavier Le Normand livre ici une évocation sensible et poétique de la Nature.

La sculpture repose sur l'embouchure par laquelle le verre est soufflé. Sa forme aplatie se rapproche des œuvres murales du sculpteur.

Dunes d'argent a été créée pour l'exposition *À rebours*.



Xavier Le Normand, détail, *Dunes d'argent*, verre taillé et argenté, 10 x Ø 30 cm, 2016.



Xavier Le Normand, *Dunes d'argent*, verre taillé et argenté, 10 x Ø 30 cm, 2016.

FÉCOND

XAVIER LE NORMAND

15 x 38 x 20 cm

Verre taillé et argenté

2016

Fécond reprend une forme chère au sculpteur. Allongée et fendue, elle évoque la fécondité. Xavier Le Normand utilise à plusieurs reprises cette silhouette dans une série d'œuvres suspendues, mobiles de verre translucide.

Pour *Fécond*, l'artiste grave le verre noir à froid. Les nervures végétales obtenues ajoutent à la gracilité de l'œuvre. Elles lui confèrent un caractère végétal. La forme générale se rapproche de celle d'une graine. Le titre de l'œuvre renvoie à la Nature, lieu de germination.

Xavier Le Normand puise son vocabulaire dans les formes organiques et minérales. Il joue avec son matériau pour capter la lumière, la faire danser à la surface

de la sculpture.

Devenu opaque par l'argenture, le verre est dissimulé aux regards du spectateur. Il gagne en chaleur, on pense à du bois, et en légèreté, il évoque le papier.

Fécond a été créée par Xavier Le Normand pour l'exposition de la galerie Ariane C-Y À Rebours.



Xavier Le Normand,
Fécond, verre taillé et argenté,
15 x 38 x 20 cm, 2016.
(vendue)



Xavier Le Normand, *Fécond*, verre taillé et argenté, 15 x 38 x 20 cm, 2016. (vendue)

GALAXIES

XAVIER LE NORMAND

Dimensions variables

Verre argenté à décor taillé et argenté

2016

La série *Galaxies BB* prolonge celle des *Narcisses*. Xavier le Normand souffle du verre opalin, urane ou encore bleu. Il couvre l'intérieur d'argent. S'en suit un long travail de taille. Enfin, l'artiste couvre la pièce de nitrate d'argent qui s'accroche à chaque interstice rugueux. Le motif est ainsi révélé par le métal. Celui-ci est verni pour une meilleure stabilité dans le temps.

Avec les *Narcisses*, l'artiste explore des formes proche du galet poli. Le sculpteur puise son inspiration dans un répertoire organique et minéral. La couche d'argent intérieure donne l'aspect d'un miroir. Ces galets de rivière reflètent leur spectateur tel Narcisse. Les *Galaxies BB* présentent une forme générale minérale proche.

Elles se parent de motifs répétitifs, tout à la fois organiques et stellaires. L'opaline se meut en ciel, l'urane en aurore boréale. Certaines arborent une dorsale évoquant la voie lactée. Des spirales décrivent des galaxies.

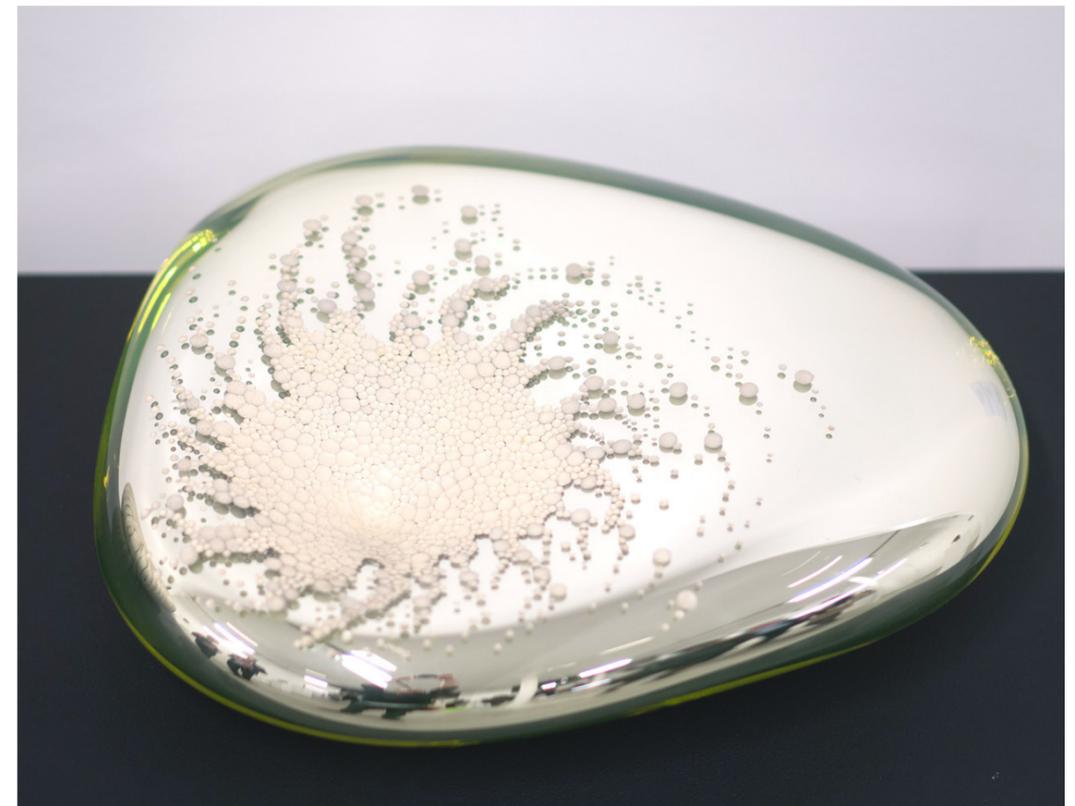
Xavier Le Normand imprime sur certaines une dépression centrale, signature de son art. Ce creux capte la lumière.

La translucidité du verre contraste avec l'opacité de l'argent. Un jeu subtil de réflexions et de strates animent ainsi chaque *Galaxie BB*.

Xavier Le Normand crée cinq *Galaxies BB* pour *À rebours*. Ses sculptures peuvent se présenter à plat ou fixées au mur.



Xavier Le Normand, *Galaxie BB I*, verre et argent à décor taillé, 10 x 38 x 35 cm, 2016. Galerie Ariane C-Y, exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



En haut : Xavier Le Normand, *Galaxie BB III*, verre opaline bleue et argentée à décor gravé et argenté, 11 x 34 x 30 cm, 2016.

En bas : Xavier Le Normand, *Galaxie BB V*, verre urane et argentée à décor gravé et argenté, 11 x 35 x 31 cm, 2016.

Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.



En haut : Détail, Xavier Le Normand, *Galaxie BB V*, verre urane et argentée à décor gravé et argenté, 11 x 35 x 31 cm, 2016.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.
En bas : Xavier Le Normand, *Galaxie BB II*, verre bleu et argenté à décor gravé et argenté, 10 x 35 x 31 cm, 2016.



Xavier Le Normand, *Galaxie BB IV*, verre opaline bleue argentée à décor taillé et argenté, 11 x 33 x 31 cm, 2016.

N.B. : Les prix indiqués sont indicatifs et susceptibles d'évoluer.



CONSCIENCES COLLECTIVES :
1 200 € / chaque



VERS L'ABÎME :
1 600 €



VERSO L'ALTO II :
850 €



POIDS PLUME II :
600 €



ARQUÉ :
600 €



À TIRE D'AILE :
450 €



COSSE :
2 800 € / chaque



PÉTALE :
2 600 €



PÉTALE :
2 200 €



PÉTALE (Laiton) :
2 000 € / chaque



PÉTALE (chrome) :
1 800 € / chaque



NORI :
600 € / chaque

N.B. : Les prix indiqués sont indicatifs et susceptibles d'évoluer.



NÆVUS - TÊTES LICHEN :
200 € / chaque



NÆVUS - LIQUIDES :
200 € / chaque



NÆVUS - MASQUES :
400 € / chaque



NÆVUS - TÊTES BAL :
50 € / chaque



NÆVUS - SILHOUETTES FEUX :
1 600 € / chaque (trio & duo)



NÆVUS - SILHOUETTES FEUX :
800 € / chaque



BASEL :
1 200 €



DEGAS'GRAVE :
1 200 €



TWO FIGURES :
1 200 €



FLOWERS AGAINST A DARK WINDOW :
250 € / chaque



INFANCIA :
2 200 € / chaque

N.B. : Les prix indiqués sont indicatifs et susceptibles d'évoluer.



OURSIN :
4 500 €



DUNE D'ARGENT :
4 500 €



FÉCOND :
Vendue



GALAXIE BB I :
Vendue



GALAXIE BB II :
4 500 €



GALAXIE BB III :
4 400 €



GALAXIE BB IV :
4 400 €



GALAXIE BB V :
4 400 €



De gauche à droite :
Samuel Yal, Raphaël Thierry, Guillaume Castel, Ariane C-Y et Xavier Le Normand.
Galerie Ariane C-Y, vue de l'exposition *À Rebours*, Paris, décembre 2016.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.
Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.
© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :
- Galerie Ariane C-Y
- Web Style Story
- Clara Ferrand

La galerie est à votre disposition si vous souhaitez plus d'informations sur les œuvres.
Les frais de transport sont à la charge du client.
La galerie peut établir un devis, sur demande, pour le transport.